

## PRÉDICATIOn – MATTHIEU 3,1-12

### « Préparer le chemin de la lumière »

De la rencontre personnelle à la transformation du cœur

Frères et sœurs, En ce temps de l'Avent, alors que nous approchons à petits pas de Noël et que la lumière de Dieu se rapproche un peu plus chaque jour de notre humanité, nous venons d'entendre une voix singulière : celle de Jean le Baptiste. Il ne vient pas avec des décorations, des chants doux ou des mots réconfortants. Il vient avec une parole rugueuse, tranchante, brûlante. Une parole qui n'est pas là pour caresser, mais pour réveiller. Une parole qui vient faire bouger, ouvrir, déplacer, préparer. Matthieu nous dit que Jean proclame dans le désert : « *Changez de vie, car le royaume des cieux est tout proche !* » (Mt 3,2). Et dans l'Évangile selon Jean, il est dit de lui : « *Il n'était pas la lumière, mais il venait pour rendre témoignage à la lumière* » (Jn 1,8), juste avant cette affirmation magnifique : « *La vraie lumière, celle qui éclaire tout être humain, venait dans le monde* » (Jn 1,9). L'Avent nous fait donc entendre deux voix : – celle de Jean, qui prépare, – et celle de Jésus, qui éclaire. Jean annonce une lumière qu'il n'est pas. Il montre un chemin qu'il ne prend pas pour lui-même. Il ouvre un espace pour une rencontre qui le dépasse. Et cette dynamique doit devenir la nôtre : préparer le chemin de la lumière, par une disponibilité intérieure, plutôt que par une agitation extérieure ; par la vérité du cœur, plutôt que par des gestes spectaculaires. D'ailleurs, notre communauté aura la joie de célébrer un signe merveilleux de cette lumière qui s'approche, de cette vie nouvelle, de ce chemin que Dieu ouvre en chacun de nous, par le baptême d'Irène, le quatrième dimanche de l'Avent. Ce baptême ne sera pas seulement un moment de joie familiale : il sera pour nous tous un rappel puissant de ce que signifie accueillir la lumière, la laisser transformer nos existences. C'est autour de cette dynamique – préparer la lumière – rencontrer le Christ – être transformés – que je vous propose de méditer ce texte en trois nouveaux pas : Écouter la voix dans le désert en accueillant l'appel à préparer le chemin, Rencontrer personnellement la lumière avec Jean-Baptiste pour témoin, Transformer notre cœur en portant le fruit attendu dans l'espérance.

Le texte commence ainsi : « *En ce temps-là paraît Jean le baptiste qui se met à proclamer dans le désert de Judée* ». Pourquoi le désert ? Pourquoi un lieu de dépouillement et de disponibilité ? Le désert, dans la Bible, est le lieu où l'on ne peut pas se cacher derrière des apparences. Il n'y a pas de décor. Il n'y a pas de bruit pour couvrir la voix de Dieu. Il n'y a pas de superflu. Le désert est l'endroit où on ne peut plus tricher avec soi-même. C'est pourquoi Jean y apparaît : sa prédication ne peut pas être entendue au milieu du confort ou de la distraction. Il faut accepter d'être dépouillé, désencombré, pour entendre l'appel de Dieu. Et est-ce que ce n'est pas exactement ce dont **nous** avons besoin dans l'Avent ? Alors pas d'un désert géographique, bien sûr, mais un désert intérieur : un lieu où nous pouvons laisser tomber un instant les préoccupations qui nous dispersent pour entendre la voix qui nous appelle. « *C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits !* » L'image de l'Évangéliste Matthieu renvoie aux pratiques antiques : lorsqu'un roi devait venir, on préparait la route, on nivelaient les chemins, on dégagait les obstacles. Ce n'était pas un détail : c'était une manière de reconnaître la grandeur de celui qui venait. Mais qui doit préparer ? Le texte ne dit pas : « Que quelques-uns préparent ». Ni : « Que ceux qui savent prient pour les autres ». Ni : « Que les plus pieux s'en occupent ». Il dit implicitement que c'est à chacun de le faire, pour sa part. *Préparer le chemin du Seigneur*, c'est une démarche personnelle, une ouverture du cœur qui revient à chacun, pas seulement au pasteur ; et ce n'est pas une question de planning liturgique, ni même une affaire de compétence. C'est un appel qui traverse les siècles.

Lorsque Jean demande la conversion de ses contemporains, il ne parle pas que de repentir. La conversion biblique, et j'insiste là-dessus ce n'est pas d'abord une conversion morale, mais directionnelle. Se convertir, c'est quelque fois : faire demi-tour, ou se tourner vers Dieu, ou sortir de l'indifférence, ou reconnaître que nous avons besoin de plus grand que nous. Jean-Baptiste dit bien de se tourner vers la lumière qui vient. Et elle approche ; elle s'approche ; pas par notre mérite mais par fidélité de Dieu. Préparer le chemin, c'est donc se mettre en position d'accueil. C'est devenir disponible. C'est accepter de laisser la lumière entrer. Alors en ce début d'Avent, alors que nos agendas s'accélèrent, que nos obligations se multiplient, que la société nous pousse vers la consommation plutôt que vers la contemplation, la voix de Jean résonne avec force : « *Préparez le chemin du Seigneur* », en retirant, en retrouvant du sens, en laissant Dieu agir. Et le désert invite à respirer, à écouter, à simplifier. C'est à ce niveau, dans ce passage intérieur, que naît la possibilité de la rencontre.

Jean le Baptiste par la main de Matthieu nous invite à faire encore un second pas. Jean-Baptiste n'est pas la lumière. Il n'est que le témoin. Cela peut nous sembler une évidence, mais c'est essentiel : Jean ne se prend pas pour le centre. Il ne s'identifie pas à sa mission. Il ne se met pas en avant. Il ne dit pas : « Regardez-moi ». Il dit : « Regardez Celui qui vient ». Dans un monde où chacun est poussé à se mettre en avant, à exister sur les réseaux sociaux, à être visible, influent, performant, Jean-Baptiste soutient une autre logique : Je ne suis pas la lumière. Je la désigne. Je la prépare. Je m'efface devant elle. Ce message est profondément libérateur car nous ne sommes pas appelés à être des sauveurs. Nous ne sommes pas appelés à résoudre tout pour tout le monde. Nous ne sommes pas chargés de porter la lumière à la place de Dieu. Notre mission est plus simple et plus belle : être des témoins, être des signaux, être des fenêtres ouvertes vers la lumière. Or préparer le chemin ne servirait à rien si nous ne rencontrons pas Celui qui vient et cette rencontre n'est jamais impersonnelle. Elle peut se faire pas seulement « en groupe ». Elle ne peut pas être qu'une tradition familiale. Mais la rencontre avec Christ est toujours personnelle, singulière, intime. Matthieu précise que les foules venaient vers Jean, reconnaissant leur péché, cherchant un chemin de vie nouvelle. Autrement dit : elles ne se contentaient pas de se déplacer physiquement. Elles s'exposaient individuellement à Dieu. Et c'est ce que l'Avent nous propose : une disponibilité, une écoute, un face-à-face intérieur avec la lumière qui vient. Jean montre quelque chose d'essentiel pour nous : s'il n'est pas la lumière, il la laisse passer ; s'il ne convertit personne, il prépare les coeurs ; s'il ne sauve pas, il ouvre le chemin ; s'il ne retient pas les gens auprès de lui, il les oriente vers Christ. Nous aussi, nous sommes appelés à vivre d'une foi qui montre le chemin plutôt qu'une foi qui possèderait, qu'une foi qui s'imposerait. Notre foi propose sans écraser. Notre foi éclaire sans enfermer. Notre foi libère. Et c'est dans cet esprit que nous pouvons annoncer déjà la joie qui s'approche : le baptême d'Irène célébré le quatrième dimanche de l'Avent. Le baptême n'est pas un rite magique, ni un simple événement familial, c'est un témoignage lumineux. Un signe que Dieu vient ouvrir un chemin dans la vie d'une personne, une déclaration que la lumière entre dans une existence, un acte où une personne – qu'elle soit adulte, jeune ou enfant – est confiée à la grâce de Dieu, à sa lumière, à sa présence. Ce baptême est un signe pour nous tous : le Christ continue d'illuminer des vies aujourd'hui. Il continue d'appeler. Il continue de transformer.

Le troisième pas de ce matin est central. La rencontre avec la lumière ne laisse personne inchangé. Jean dit : « *Montrez par des actes que vous avez changé de vie* » (Mt 3,8). Il dit ainsi que Dieu vient et que nous pouvons laisser cette lumière produire quelque chose en nous. Lorsque la lumière entre, elle révèle : ce qui était caché, ce qui était blessé, ce qui était en attente, ce qui avait besoin de pardon ou de renouveau. La lumière révèle encore : pour guérir, pour libérer, pour ouvrir un chemin. C'est pourquoi l'appel de Jean est profondément plein d'espérance. Loin des appels à la peur, si fréquents, c'est un appel à la vie. Souvent, on lit ce passage de Matthieu comme un texte sévère, presque menaçant : la cognée à la racine des arbres, le feu, le jugement. Mais l'Évangile ne nous enferme jamais dans la peur. Il nous ouvre toujours vers la possibilité d'une vie nouvelle. Car

si la cognée est à la racine, c'est que Dieu propose d'arracher ce qui nous détruit. Si le feu brûle la paille, c'est que Dieu souhaite purifier ce qui n'est pas essentiel, pour sauver ce qui est vivant en nous. Dieu souhaite une libération en séparant ce qui enferme de ce qui ouvre, ce qui éteint de ce qui illumine, ce qui détruit de ce qui construit. Et cette dynamique, frères et sœurs, est une immense espérance. Jean appelle à produire des fruits. Ces fruits ne sont pas des performances spirituelles. Ils sont les signes d'un cœur qui s'est ouvert : patience, douceur, vérité, service, prière, fidélité, accueil de l'autre. Ces fruits ne se fabriquent pas à la force du poing. Ils poussent là où la lumière a pris place, comme un arbre ne force pas ses fruits mais reçoit la lumière et la terre. Ainsi, nous, nous recevons la grâce, et peu à peu, notre vie change. Le baptême que nous célébrerons dans quelques semaines est le symbole magnifique de cette transformation : Dieu nous plonge dans son amour ; Dieu nous relève ; Dieu nous illumine de sa lumière ; Dieu nous unit à son Fils. Irène qui sera baptisée n'aura pas à « mériter » la lumière : elle la recevra. Et chacun de nous pourra se souvenir de son propre baptême, ou de son propre chemin de foi : chemin où la lumière est venue, parfois lentement, mais sûrement. La rencontre avec Christ ne crée pas des saints parfaits en un instant. Elle commence un chemin, un chemin de croissance, de maturation, de fidélité, un chemin où Dieu travaille en nous. L'Avent est le temps idéal pour reprendre ce chemin, pour laisser la lumière continuer de transformer nos coeurs.

Frères et sœurs, Dans ce texte, Jean-Baptiste nous invite à trois mouvements essentiels : Préparer le chemin : créer un désert intérieur où Dieu pourra parler. Rencontrer la lumière comme Jean, être témoins, recevoir personnellement la présence du Christ. Être transformés c'est ainsi laisser la lumière porter du fruit en nous, une transformation lente, mais réelle. Et dans cette dynamique, l'Avent prend tout son sens. Car la lumière vient. Elle est proche. Elle éclaire déjà notre chemin. Elle nous transforme déjà. Elle nous met debout. Elle nous ouvre l'avenir. Ce n'est pas une lumière qu'on fabrique : c'est une lumière qu'on reçoit. Ce n'est pas une lumière qu'on mérite : c'est une lumière qui nous est offerte. Et c'est cette lumière que nous célébrerons aussi dans ce baptême prochain, signe magnifique de la grâce qui se donne, de la vie qui commence, de la lumière qui surgit.

Seigneur, Toi qui viens comme une lumière dans nos ténèbres, ouvre nos coeurs pour que nous puissions préparer ton chemin. Donne-nous d'entendre l'appel de Jean et de nous tourner vers Toi avec confiance. Fais briller en nous ta lumière, celle qui éclaire tout être humain. Transforme nos vies pour que nous portions des fruits de paix, de justice, d'espérance. Bénis aussi celle qui sera baptisée prochainement dans notre communauté : que ce baptême soit pour tous un rappel de ta fidélité et de ta grâce. Viens, Seigneur Jésus. Viens lumière du monde. Amen.